Une inscription inédite de Saillans (Drôme)

Henri Desaye

► To cite this version:

Henri Desaye. Une inscription inédite de Saillans (Drôme). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1984, 42 (2), pp.233-241. 10.3406/galia.1984.1920 . hal-01941038

HAL Id: hal-01941038

<https://hal.science/hal-01941038>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

NOTE

UNE INSCRIPTION INÉDITE DE SAILLANS (Drôme)

par Henri DESAYE

En creusant une tranchée le long du chemin vicinal dit *Roule royale*, sur la parcelle B 488, au quartier de *la Maladrerie*, à Saillans (26430), le 12 mai 1982, la pelle mécanique faisait découvrir une grande table de marbre représentant la partie gauche d'une inscription. Elle reposait verticalement au pied d'une petite butte et sa face écrite était recouverte d'une légère pellicule de tartre¹.

L'inscription était donc portée par deux plaques de marbre de dimensions semblables : long. : 1,36 m ; haut. : 1,04 m ; épais. : 0,275 m. Elles étaient à l'origine juxtaposées, l'une à gauche, l'autre à droite. Plusieurs trous se reconnaissent sur la tranche supérieure de chaque plaque (fig. 1). Au centre, un trou allongé ; symétriques par rapport à lui, deux entailles prolongées en direction de l'arrière par une rainure ; enfin, trois petits trous carrés, deux près des extrémités, symétriques, et un près du milieu, mais vers l'arrière.

Cette variété semble correspondre à des usages différents. L'ouverture centrale allongée paraît avoir été destinée à la manutention de la pierre. Les deux entailles à rainures devaient recevoir le scellement des crampons qui liaient la plaque à d'autres gros blocs situés derrière.

¹ Prévenus immédiatement par les entrepreneurs, MM. Georges Granon et Jean Gautheron, qui affirmaient qu'une seconde plaque avait été aperçue dans la tranchée, nous pûmes organiser, avec le concours de la Direction régionale des antiquités historiques, un sauvetage. L'ensemble, depuis, a été donné par M. Granon à la commune de Saillans.

Le petit trou latéral le plus proche de la plaque voisine a reçu un scellement en plomb qui fixait un crampon de fer, assujettissant entre eux les deux éléments de l'inscription, ce que confirment des traces bien visibles de rouille et même la présence de plomb. L'autre petit trou symétrique pouvait lier la plaque à un bloc placé immédiatement à gauche ou à droite en façade. Nous ignorons l'utilité du dernier petit trou.

Sur la tranche inférieure (base), on remarque un entaille profonde à l'angle droit de chaque plaque, l'angle inférieur gauche de la plaque de droite étant brisé. Le scellement des marbres paraît avoir été assuré de façon moins solide en bas qu'en haut.

Les tranches des plaques sont ciselées, montrant à la fois des zones lisses plus ou moins importantes près des bords et des parties où l'on reconnaît la trace des coups de ciseaux. Le derrière n'est que dégrossi.

M. François Braemer, vice-président du *Corpus des sculptures de l'Empire romain*, a bien voulu nous indiquer que le matériau était un marbre du type de l'Apennin provenant d'une carrière de la région de Carrare et préciser que l'on exploitait ce faciès au 1^{er} siècle.

Une moulure en doucine, faisant une saillie de 0,025 m sur le champ épigraphique, entoure le texte. La surface de ce champ épigraphique ne se montre pas plane, mais légèrement convexe, mouvement qu'adoptent également les moulures horizontales. Pour chaque plaque, la convexité forme une saillie de 0,018 à 0,022 m (flèche de la corde de l'arc). On peut

1 L'inscription de Saillans. Table de marbre double.
Trous de scellement sur la tranche supérieure de la
première plaque de marbre.

2 L'inscription de Saillans.

3 Relevé de l'inscription d'après frottis. Relevé et dessin P. Bellier.

tenter de calculer à partir de cette courbure le diamètre d'un monument circulaire, malgré les risques d'erreur : on obtient un rayon se situant entre 11 et 13 m, ce qui représente un monument important.

L'inscription est gravée en belles lettres de respectivement 0,277 m, 0,20 m et 0,223 m de haut (fig. 2 et 3). On observe des traces de réglures au haut et au bas des lignes. Le *ductus* ne trahit aucune raideur : on le remarque notamment dans la queue du R, dont le plein s'amincit et s'incurve délicatement et brièvement en touchant la ligne de base. De même la branche gauche du X et des deux V s'amorce en haut à partir d'un empattement selon un tracé incurvé. Les pleins et les déliés sont toujours marqués, y compris dans les O, larges et circulaires. Le M n'a pas les jambages parallèles deux à deux. Ni le A, ni le M, ni les trois N ne présentent des extrémités supérieures pointues, mais la rencontre des jambages ascendants et descendants se marque par une oblique due à la prédominance du plein descendant sur le délié ascendant, selon le *ductus* naturel. Pas de compénérations de lettres non plus, ni de T dépassant la ligne en haut.

Ainsi donc on n'observe pas ici quelques-unes des caractéristiques de l'écriture monumentale augustéenne, et notamment la raideur, comme on en a des exemples en Gaule au temple de *Valetudo* élevé à Glanum par Agrippa², au mausolée des Jules ou du sévir lyonnais Q. Calvius Turpio³. En revanche, le marbre de Saillans présente dans son écriture quelques marques d'ancienneté : les O sont circulaires, les deux F ont des branches horizontales presque égales, le E de la troisième ligne possède une barre horizontale inférieure nettement plus longue que les deux autres avec un empattement marqué et bien relevé ; cet allongement correspond à une tendance, reconnue dans plusieurs textes d'époque julio-claudienne chez les Voconces septentrionaux, qui consiste à placer un empattement important et très relevé

au pied des hastes ou à l'extrémité des branches du E⁴.

Les points n'ont pas, à Saillans, la forme d'un simple triangle, mais d'un triangle dont la partie inférieure se prolonge par une sorte de virgule tournée à gauche. Les textes des Voconces du Nord semblent bien montrer que, même dans le domaine de la ponctuation, il se produit dès le II^e siècle un tarissement de l'imagination et une raréfaction des formes originales ou élégantes. Enfin et surtout le point inséré dans le O, pour marquer ici la fin du mot *Pompeio*, se rencontre, selon Cagnat⁵, à l'époque de César ; on continue à le trouver sous Auguste et les premiers Julio-Claudiens, comme le confirment des textes d'Arles, de Valence, de Vienne, de Lyon, de Bordeaux⁶, à défaut d'un recensement complet en Narbonnaise. On notera, en passant, que sur le marbre de Saillans il n'y a pas de point à la fin des lignes, puisqu'aucun mot n'empiète et qu'il ne peut exister de difficultés de lecture.

La mise en page est soignée, bien que le lapicide ne soit pas arrivé à laisser pour chaque ligne une marge égale à gauche et à droite : on le voit bien à la fin de la seconde ligne, un peu serrée. Cela vient de ce qu'il n'était guère possible de graver une lettre dans l'axe même du texte, car elle se serait trouvée à cheval sur les deux plaques.

* *

La lecture du texte ne fait aucune difficulté :

A(ulo).Pompeio.Sex(ti).f(ilio) |
Voll(inia).Frontoni | Vocontei

« A Aulus Pompeius Fronto, fils de Sextus, de la tribu Voltinia, les Voconces (ont fait ce monument) ».

4 Cf. notamment *CIL* XII 1579 et *ILGN* 243.

5 *Cours d'épigraphie latine*, 3^e éd., Paris 1898, p. 19, n. 3.

6 Arles : *CIL* XII 762 ; Valence : André BLANC et Henri DESAYE, *Inscriptions nouvelles de la Drôme et de l'Ardèche*, dans *Gallia*, 33, 1975, p. 231-232 ; Vienne : *CIL* XII 1902 (après 36-41) et Yves BURNAND, *Chronologie des épigraphes romaines de Vienne*, dans *Revue des Études Anciennes* (abrégé : *REA*), LXIII, 1961, p. 295 ; Lyon : *CIL* XIII 1769 (sous Tibère) et Amable AUDIN et Yves BURNAND, *Chronologie des épigraphes romaines de Lyon*, dans *REA*, LXI, 1959, p. 328 ; Bordeaux : *CIL* XIII 569.

2 Henri ROLLAND, *Fouilles de Glanum*, 1947-1956, XI^e suppl. à *Gallia*, 1958, p. 103-104 et pl. 36, 3.

3 *CIL* XII 1012 ; XIII 1941.

L'onomastique du personnage désigné ici est entièrement romaine, ne comportant aucun élément indigène. Cependant l'inscription dans la tribu Voltinia, qui est celle des cités latines de Narbonnaise, laisserait croire que A. Pompeius Fronto, citoyen romain, appartenait à l'une d'entre elles. On pense même tout naturellement à la cité des Voconces sur le territoire de laquelle se trouvait le monument de Saillans offert par ses citoyens⁷. En principe, la filiation par le prénom du père tendrait à indiquer que ce dernier avait déjà la citoyenneté ou, du moins, portait déjà un nom conforme à l'onomastique des citoyens romains.

Il y a peu à dire sur le *cognomen* Fronto, bien attesté en Narbonnaise (50 exemples d'après les tables de *CIL* XII) et même signalé à Vaison⁸. Les prénoms paraissent intéressants : Aulus et surtout Sextus apparaissent fréquemment et depuis longtemps dans la *gens Pompeia*, le premier en particulier dans la lignée des *Bithynici*, le second dans celle des *Magni*. Le plus célèbre des personnages qui aient porté ce dernier prénom est évidemment le fils du grand Pompée ; un Sex. Pompeius, fils de Sextus consul en 5 av. J.-C., petit-fils d'un autre Sextus consul en 31 av. J.-C., a été gouverneur de Macédoine en 8-9, puis consul en 14⁹. Et il en est d'autres ! Le prénom Sextus apparaît 13 fois en Narbonnaise devant le gentilice Pompeius et Aulus 10 fois selon les *indices* du *CIL*.

On connaît même dans la province plusieurs Pompeius Fronto. Deux (ou trois) portent le prénom, très pompéien, de Cnaeus : l'un est mentionné sur l'arc de Cavaillon, l'autre est *apparitor* et s'acquitte à Nîmes d'un vœu à Junon ; le troisième, s'il s'agit bien d'un

troisième, est connu par un texte trouvé à Marguerittes à quelques kilomètres de Nîmes¹⁰. Enfin, sur la colline Saint-Jacques au-dessus de Cavaillon, une inscription, que Calvet attribuait au début de l'époque d'Auguste, cite quatre quattuorvirs, de Cavaillon évidemment, dont A. Pompeius Fronto, fils de Sextus, quattuorvir pour la seconde fois¹¹. C'est exactement le nom de Saillans. Est-ce à dire qu'il s'agisse du même personnage ? Malgré la coïncidence troublante du nom, de la filiation et sans doute de l'époque, ce n'est pas évident, vu la fréquence du gentilice Pompeius accompagné des prénoms Aulus, Sextus ou Cnaeus et celle du *cognomen* Fronto. Les deux Cn. Pompeius Fronto de Cavaillon et de Nîmes montrent bien la banalisation extrême, dans une province aussi romanisée que la Narbonnaise, des noms et prénoms rappelant les grands personnages de la République. Il n'y a pas lieu de s'en étonner quand on sait que transmettaient leur nom et prénom ceux qui faisaient obtenir la citoyenneté comme ceux qui affranchissaient.

A propos précisément du gentilice Pompeius, très répandu en Narbonnaise (147 Pompeius et 88 Pompeia en *CIL* XII et *ILGN*), on peut se demander comment notre personnage de Saillans a reçu ce nom et, en fin de compte, qui il était. Certes il peut s'agir d'un Italien établi dans la région comme négociant ou propriétaire foncier, mais, on l'a vu, on pense plutôt à un indigène dont le père ou un ancêtre aurait reçu la cité romaine par l'entremise d'un membre de la *gens Pompeia*. Il paraît vain de rechercher quel Pompeius a pu faire obtenir cette faveur ; remonter au grand Pompée lui-même reste une pure hypothèse. On ne peut conclure d'un passage de Justin¹² que Pompée, après la défaite de Sertorius, ait continué en Gaule la politique de clémence qu'il avait inaugurée en Espagne¹³. Le texte

7 Plusieurs textes se rapportant à des Voconces du Nord mentionnent la tribu Voltinia : *CIL* XII 1579, 1661 ; *FOR* XI, app. épigr. 65 ; *Gallia*, XVIII, 1960, p. 205-206 ; *CIL* III 1653, 11223 ; XIII 6882, 6978, 7011, 7013, 8059, 8060. Chr. Goudineau, *Les fouilles de la maison au dauphin à Vaison*, XXXVII^e suppl. à *Gallia*, 1979, p. 264-270, attribue à César la concession du droit latin à Vaison et à Luc.

8 *CIL* XII 1303 : Q. Abudius Frontonis l(ibertus) Theodotus.

9 W.-H. Gross, *Pompeius*, dans *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (abrégé : *RE*), 21 II, col. 2051-2052 et n^{os} 1-4, 16-20, 33, 61, 62, 145.

10 *CIL* XII 1056, 3062, 3011.

11 *CIL* XII 1051 : A(ulus) Pompeius Sex(ti) f(ilius) | Fronto iter(um) Sex(tus) | Lucceius A(uli) f(ilius) [Ae]lianus | D(ecimus) Iulius D(ecimi) f(ilius) Labeo | C(aius) Areius C(ai) f(ilius) Fronto | IIII uir(i) f(aciendum) c(uraverunt) |

12 43, 5, 11.

13 Comme l'ont fait *CIL* XII, p. 160 ; Camille Julian, *Histoire de la Gaule*, III, p. 116 ; Joseph

ne parle que d'un cas particulier, celui du grand-père voconce de l'historien Trogue Pompée, qui reçut la cité du général romain, et il serait abusif d'étendre à toute une partie de l'aristocratie locale cette concession. Comme le pense Chr. Goudineau, c'était là une faveur personnelle que faisait Pompée à un homme qui avait servi sous ses ordres lors de la guerre contre Sertorius¹⁴.

Le gentilice Pompeius-a est porté par 20 personnes de la cité des Voconces, mentionnées dans 18 textes. Par rapport aux 235 membres de la *gens* connus en *CIL* XII et *ILGN*, cela représente 8,51 %. Si l'on pense que les

Voconces ont livré, d'après ces deux recueils, 533 inscriptions sur un total de 6 214 pour la Narbonnaise, soit 8,57 %, on admettra que le nombre des Voconces parmi les Pompeii correspond exactement à l'importance de l'épigraphie de cette cité dans l'ensemble de la province : nous sommes ici dans la moyenne. Si, d'autre part, on recherche le pourcentage de Pompeii-ae par rapport au nombre d'inscriptions trouvées chez les Voconces, on arrive à 3,75 %, proportion tout à fait honorable¹⁵.

Voici la liste des 18 textes voconces (Vaison, Luc, Die, Bochaine) se rapportant à la *gens Pompeia* :

RÉFÉRENCE	PROVENANCE	NATURE	DATE	NOM
<i>CIL</i> 1311	Vaison	taurobole, perdu	fin II ^e -III ^e s.	A. Pompeius Avitianus
1371	Entrechaux	cippe funéraire, datif	70-100	Q. Pompeius ... Volt., édile, préfet, préteur, flamine, pontife ; Pompeia S...
1372	Vaison	datif, perdu	I ^{er} s. ?	Q. Pompeius Volt. Titi ? f. Red ? flamine
1438	Vaison	funéraire, filiation par le prénom, perdu	I ^{er} -II ^e s. ?	Pompeia...
1453	Vaison	perdu	?	Pompeia Festa
1464	Vaison	<i>d m</i> , perdu	?	Pompeia Demetria
1531	Bâtie-Mont-Saléon	dédicace à Allobrox, dédicant + dieu	I ^{er} s.	Pompeia Lucilla
1560	Die	dédicace à Andarta, bonnes lettres	II ^e s.	M. Pomp(eius) Primitivus
1573	Luc	perdu	I ^{er} s. ?	... r Pomp(eius) Luc..., prêtre ?
1594	Die	bandeau, <i>d m</i> , bonnes lettres	I ^{re} moitié II ^e s.	Pomp(eia) Iphigenia
1638	Die	stèle, <i>d m</i> , tendance à la rustique	II ^e s.	Sex. Pomp(eius) Eutyches
1649	Die	table, <i>d m</i> , lettres médiocres	III ^e s.	L. Pomp(eius) Faustinus, L. Pomp(eius) Hermeros
1650	Luc	grand bandeau funéraire, perdu	I ^{er} -début II ^e s.	Pomp(eius) V...
1651	Die	perdu	?	Pompeia Eutychia
1664	Die	stèle, <i>d m</i> , lettres correctes	II ^e -III ^e s.	Pompeia Servatilla
1670	Die	perdu	?	C. Pompeius Valerianus
<i>ILGN</i> 243	Die	stèle, datif, écriture ancienne	I ^{er} s.	Q. Pompeius Filo
	Saillans	plaques marbre, datif, lettres excellentes	2 ^e moitié principat d'Auguste	A. Pompeius Sex. f. Volt. Fronto

SAUTEL, *Vaison dans l'antiquité*, Avignon 1926, I, p. 112-113.

14 Chr. GOUDINEAU, *op. cit.*, p. 252-253.

15 *Op. cit.*, p. 254.

Il faudrait ajouter à ce tableau trois textes où Pompeius-a n'est plus employé comme gentilice, mais comme *cognomen* :

RÉFÉRENCE	PROVENANCE	NATURE	DATE	NOM
CIL 1414	Vaison	datif funéraire, perdu	1 ^{er} s.	Iulius Pompeius
1629	Die	stèle-cippe, <i>d m</i> , belles lettres	1 ^{re} moitié 11 ^e s.	Iulia Pompeia
1650	Luc	grand bandeau funéraire, perdu	1 ^{er} -début 11 ^e s.	... T. fil. Pompeia

Enfin on ne sait si Pompeia était gentilice ou *cognomen* sur le fragment qui a donné son nom au *Portique de Pompée* à Vaison¹⁶.

Ces *cognomina* pouvaient rappeler un gentilice utilisé par un ascendant ou avoir été un ancien nom unique ; les trois exemples voconces paraissent remonter assez haut.

Tous les gentilices Pompeius-a ne peuvent être mis sur le même plan. Pompeia Demetria, Sex. Pompeius Eutyches, Pompeia Eutychia, Q. Pompeius Filo, L. Pompeius Hermeros, Pompeia Iphigenia paraissent être des affranchis ou des descendants d'affranchis ; tous les hommes ont les *tria nomina*. Pompeius Luc... et Pompeius V..., l'un et l'autre de Luc-en-Diois, ont, eux, déjà abandonné le prénom, si du moins les textes ont été bien lus, et cela probablement à époque assez ancienne. Seuls trois personnages indiquent leur filiation : on remarquera que tous les trois mentionnent leur appartenance à la tribu Voltinia.

Les prénoms employés sont Quintus (3), Sextus (2), Aulus (2), Lucius (2), Caius (1), Marcus (1), Titus ? (1), les prénoms traditionnels dans la *gens* — les trois premiers — étant les plus nombreux et les seuls usités au 1^{er} siècle.

On s'aperçoit que, sur les 18 textes cités, 7 — c'est-à-dire plus du tiers — peuvent remonter à ce 1^{er} siècle. Si les gentilices durent longtemps grâce à l'hérédité, à l'adoption, à l'affranchissement et à l'octroi de la citoyenneté, ils ont quand même tendance à s'user, ainsi que les prénoms usuels dans une *gens*, et les grands noms de la République s'effacent à la fin du 11^e siècle au profit d'autres plus récents.

On est d'autre part frappé de constater que le gentilice Pompeius est bien plus attesté dans la vallée de la Drôme (11 textes) que dans la région même de Vaison (6 textes). Et, sans avoir le ridicule de supposer que Trogue Pompée était originaire du Diois, peut-être faudrait-il ne pas estimer que seule la portion méridionale de la cité brillait de quelque éclat au début de l'Empire : le marbre de Saillans peut contribuer à une vision plus juste et plus équilibrée des choses.

La fin de l'inscription contient la forme archaïque *Voconlei*, inconnue jusqu'ici, mais assez facile à expliquer. Il s'agit du nominatif pluriel de l'ethnique *Vocontius*. La diphtongue *ei*, conforme dans ce cas à l'étymologie, s'est réduite à la voyelle *i* conformément aux lois de la phonétique latine, mais la graphie *ei* s'est maintenue en concurrence avec *i* jusqu'au début de notre ère, où *i* l'a emporté définitivement¹⁷. *Voconlei* est donc l'équivalent, avec une orthographe archaisante, de la forme *Voconti*. Or *Voconti* résulte de la contraction de *ī* avec la voyelle *ī* : ainsi trouve-t-on à Valence le nominatif pluriel *Cassi*¹⁸ et l'épigraphie fournit de nombreux exemples semblables¹⁹. Dans l'écriture, la forme *ii* l'a emporté grâce aux grammairiens qui soutenaient que le nominatif pluriel devait avoir le même nombre de syllabes que le nominatif singulier²⁰. A Saillans la contraction s'est faite normalement, mais alors que se maintenait

17 A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, Paris, nouv. éd. 1941, p. 50-51.

18 CIL XII 1746.

19 Jules PIRSON, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bruxelles 1901, p. 117.

20 A. ERNOUT, *op. cit.*, p. 51.

16 J. SAUTEL, *op. cit.*, II, suppl. p. 11.

l'ancienne graphie *ei*. De même au Pont Flavien, à Saint-Chamas, rencontre-t-on les génitifs singulier *Donnei* et *Allei*, dans lesquels le *i* est contracté avec le *ei*, la diphthongue n'étant ici qu'une manière de transcrire le *i*²¹.

Les textes dans lesquels on rencontre l'orthographe *ei* sont, d'après les tables de *CIL* XII et XIII, 30 en Gaule. Tous, sauf 5²², ont été trouvés en Narbonnaise ; encore sont-ils rares en Narbonnaise du Nord²³. La plupart proviennent de cités très anciennement romanisées, Narbonne en particulier et les cités de la basse vallée du Rhône²⁴. On peut presque tous les attribuer avec sûreté au début de l'époque julio-claudienne. Par exemple, on y remarque les formules *heic quiescit*, *heic sepultus est*, *heic situs est* écrites en entier²⁵, la raideur des lettres (nous avons déjà signalé à ce propos les mausolées des Jules et du sévir Turpio), l'absence presque totale de caractéristiques récentes²⁶ ; une date consulaire fait remonter *CIL* XII 2693 à 8 av. J.-C. Des textes mentionnent un sévir et un *flamen Romae et Augusti*²⁷ : par les sacerdoces qu'ils rappellent, ils ne peuvent être antérieurs à l'organisation du culte impérial en Gaule.

Dans ces conditions, nous ne pensons pas être trop loin de la vérité en disant que le marbre de Saillans, compte tenu de la souplesse et de la perfection de son écriture, remonte à la seconde moitié du principat d'Auguste.

Cette inscription néanmoins pose deux questions.

Devant la beauté de la gravure, on croira difficilement, comme nous l'a fait observer notre ami Jean Pietri, que ce soit là l'œuvre

d'un artiste local, de Luc ou de Valence. Faut-il imaginer que le texte a été gravé en Italie, près de la carrière même, par des lapicides hautement entraînés ? Cela expliquerait l'absence de tout archaïsme dans la forme des caractères.

Plus étonnante encore la brièveté du texte. Que l'on ait affaire à une épitaphe ou à un texte honorifique, on ne peut qu'être surpris de n'y voir figurer ni les titres et qualités du personnage -- il n'y a strictement que son nom -- ni les raisons qui ont poussé les Voconces à élever le monument. L'explication la plus simple consisterait à supposer qu'il existait à proximité une autre inscription, plus développée, contenant tout ce que le texte que nous possédons a omis, peut-être dans un souci de monumentalité et de sobriété *augustéennes*.

La dédicace est faite par les Voconces tout court : il n'est question ni de la *res publica*, ni de l'*ordo*, ni de la *civitas*²⁸. C'est là une manière de faire plus ancienne, qui ignore le système politique romain. On n'en connaît pas d'autres exemples chez les Voconces, les dédicaces des *Vasienses Vocontii* s'expliquant peut-être par la difficulté de trouver un terme juridique exact pour désigner cette fraction du peuple²⁹.

Il paraît inutile de rappeler qu'à Saillans nous sommes bien sur le territoire des Voconces, qui s'étendait sur toute la vallée de la Drôme en amont de Crest et d'Aouste-sur-Sye : le confirment les limites médiévales du diocèse de Die et, surtout, les milliaires de Saillans qui donnent une distance calculée à partir de *Dea Augusta*³⁰.

* *

Les autres trouvailles faites sur le site de la *Maladrerie* nous fournissent quelques renseignements intéressants, mais d'interprétation parfois difficile.

28 *Res publica Vocontiorum* : *ILGN* 231 (année 208) ; *ordo Vocontiorum ex consensu et postulatione populi* : *CIL* XII 1585 (2^e moitié du 1^{er}-début du 1^{er} s.) ; *civitas Vocontiorum* : 1567 (année 245).

29 *CIL* XII 1357, 1360 = 5842 ; *ILGN* 207. Le mot *res publica* était en lui-même ambigu : cf. XII 1357 : *res publica Iuliensium*.

30 *CIL* XII 5504 et 5504 a.

21 *CIL* XII 647.

22 *CIL* XIII 1394, 1941, 2333, 7028, 8249.

23 *CIL* XII 2665 (le Pouzin), 1918 (Vienne), 2598, 2600, 2623 (Genève).

24 Narbonne : *CIL* XII 4455, 4491, 4780, 4883, 4906, 4933, 4947, 4978, 5095, 5102, 5252 ; Arles et son territoire : 647, 744, 870 ; Glanum : 1012 ; Nîmes : 3369 ; Avignon : 1038 ; Carpentras : 1164 ; Orange : 1262 ; Vaison : 1340.

25 *CIL* XII 870, 1262, XIII 2333 ; XII 4455, 4491, 4933, 4978 ; 1038.

26 On trouve cependant la graphie *vivus* : *CIL* XII 3369 ; l'âge du défunt : 1918 (mais *Ιλχρη* est une transcription grecque), XIII 7028 ; la formule *d m et memoriae* : XIII 1394.

27 *CIL* XIII 1941 ; XII 647 et 2600.

Il existait à cet endroit un grand monument, dont les vestiges étaient assez impressionnants pour que l'endroit s'appelât au ^{xvi}^e siècle *Ad Romanon* et au ^{xvii}^e *Pas de Romanon*³¹ et que Chorier plaçât à Saillans un arc de triomphe commémorant la victoire de Marius sur les Teutons³². Vers le milieu du ^{xix}^e siècle, on y apercevrait encore une masse de maçonnerie sur le bord d'un petit ruisseau qui traverse la route³³. Plusieurs fragments d'entablement, actuellement à Saillans dans le mur de la place du Prieuré, à la mairie et chez M. Roche dans la grand-rue, proviennent de là³⁴. Ces fragments présentent des modillons décorés qui soutiennent le bas d'une corniche en doucine ; dans les intervalles entre les modillons on remarque, outre une rangée d'oves, des fleurons à quatre ou six pétales découpés et des motifs en croix qui ressemblent à deux boucliers allongés l'un sur l'autre (fig. 4) ; il subsiste

4 Fragment d'entablement déposé à la mairie de Saillans. Cliché A. Häusli.

également un vestige de frise à rinceaux. L'ensemble paraît médiocre ; la pierre est un grès calcaire tendre de couleur blanche.

Lors du sondage qui a ramené au jour la seconde partie de l'inscription, on a observé

31 Maurice PEYRARD, *Topographie du vieux Saillans*, dans *Bull. Soc. arch. Drôme*, LXXVII, 1968, p. 202-203 et 218.

32 Nicolas CHORIER, *Histoire générale du Dauphiné*, 1661, éd. Valence 1878, p. 130.

33 Jean-Denis LONG, *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens*, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, II, 1849, p. 367.

34 André MAILHET, *Histoire de Saillans*, Paris 1893, p. 89, n. 1.

que celle-ci était couchée horizontalement au-dessus d'un massif de maçonnerie épais d'au moins 0,75 m, maçonnerie faite de pierres non taillées, anarchiquement noyées dans du mortier. La surface supérieure en était à cet endroit nettement bombée, formant comme une sorte de petit dôme, et utilisait de nombreux fragments de cette pierre gréseuse dans laquelle on a taillé l'entablement (fig. 5).

5 Maçonnerie à surface bombée vue à la Maladrerie le 3 septembre 1982.

Enfin, en février 1965, on avait repéré à quelques mètres plus au nord, sous le tertre aujourd'hui en partie arasé, un mur est-ouest long de 3,30 m, haut de 1,05 m et épais de 0,76 m, construit en assises de moellons grossiers.

Indépendamment de ces vestiges, le site présente encore un autre intérêt : il correspond à la *mutatio Darentiaca* que signale le *Pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem*, de 333, à sept milles à l'est de la *mansio Augusta* (Aouste) et à seize milles à l'ouest de la *civitas Dea Vocontiorum* (Die). En effet, par la route actuelle, directe, il y a 12 km entre Aouste et le bourg de Saillans, c'est-à-dire 1 650 m de trop, soit plus d'un mille, par rapport aux sept milles indiqués (10 353 m) ; on supprime la difficulté en plaçant la *mutatio Darentiaca* à la Maladrerie même, à 1 km en direction d'Aouste. En revanche, de ce point à Die on compte 24 km par le tracé ancien de la route, soit exactement les 16 milles requis, 23 664 m. C'est sans doute de là que proviennent les deux bornes du seizième mille signalées plus haut.

6 Site de la Maladrerie, au centre de la carte. Échelle : 1/25.000.

A la *Maladrerie*, la voie de Valence à Gap franchissait le ruisseau Saint-Jean, à vrai dire peu important (fig. 6) ; Maurice Peyrard pense qu'il y avait là également un gué sur la Drôme et un carrefour. Milliaire, gué, carrefour, monument ou tombeau, on retrouve ici un groupement bien caractéristique le long des voies romaines³⁵.

Le site correspondait à un domaine en *acum*, *Darentiacum*, toponyme connu par le seul *Pèlerinage* et tiré de l'anthroponyme gaulois *Darentius*³⁶. On peut se demander si c'était là, plus de trois siècles auparavant, la propriété de A. Pompeius Fronto.

Les rapports entre l'inscription, le massif de maçonnerie et l'entablement paraissent bien réels, quoique difficiles à saisir. Les plaques de marbre ont été trouvées près de la maçonnerie ; celle-ci renferme des pierres de même nature que les entablements (on a d'ailleurs récolté dans le sondage un fragment de doucine travaillé dans le même matériau) ;

et la sculpture de la mairie présente, à la base du larmier, un tracé incurvé de quelques millimètres. Dans ces conditions, on peut supposer qu'il y avait ici un mausolée circulaire (celui du maître de la villa voisine), couronné par un entablement, du mur duquel seraient tombées les plaques de l'inscription ; la maçonnerie bombée représenterait le socle d'un tertre funéraire, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un entassement de matériaux pour four à chaux !

..

On voit l'intérêt de l'inscription de Saillans pour la paléographie, l'onomastique, la philologie, l'histoire du site, celle des relations commerciales avec l'Italie et de la romanisation des Voconces septentrionaux vers l'ère chrétienne. Ce texte confirme l'importance de l'aristocratie terrienne au début de l'Empire : plus peut-être qu'à Valence, colonie ancienne³⁷, les riches Voconces vivent sur leurs terres³⁸.

Henri DESAYE

35 Sur l'emplacement de *Darentiaca*, cf. M. PEYRARD, *op. cit.*, p. 202-204 ; Henri DESAYE, *Aperçus sur la campagne dioise à l'époque romaine*, 89^e Congrès des sociétés savantes, Lyon 1964, archéologie, p. 177.

36 A. DAUZAT et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris (1963), s.v. *Drancy*, p. 254.

37 André BLANC, *Colonia Valentia*, Paris 1982, p. 177.

38 Sur les villas de la vallée de la Drôme, cf. H. DESAYE, *op. cit.*, p. 180 et 183.